Make our poisson great again !

PRENONS les océans. Ils couvrent 70 % de la surface de la planète. Les lobbys de la pêche nous expliquent que tout s'y passe pour le mieux dans le meilleur des mondes. Les stocks de poissons s'y reconstitueraient les doigts dans le nez.

Installé à Vancouver, l'océanographe français Daniel Pauly a passé sa vie à étudier la question. Devenu l'un des plus grands spécialistes mondiaux en la matière (et l'un des plus cités par ses pairs dans les revues scientifiques), il l'a établi sans conteste : de 1950 à nos jours, la pêche industrielle a quasiment vidé les océans. Aujourd'hui, seuls restent 25 % des « stocks » qui existaient alors. Oui, le quart ! Et l'on s'acharne à les surpêcher.

Samedi dernier, à l'occasion de la parution d'une passionnante biographie qui lui est consacrée (1), il a donné une conférence à la Maison des océans, à Paris. Lui rendant hommage, Claire Nouvian, la fondatrice de Bloom, a rappelé que c'est à partir de ses travaux pionniers que son ONG a pu mener des campagnes (victorieuses), notamment contre le chalutage en grande profondeur et la pêche au chalut électrique.

Bloom en mène aujourd'hui une nouvelle, décisive. Les poissons se faisant de plus en plus rares, les pêcheurs les traquent partout où il en reste, à l'aide d'un déploiement technologique de plus en plus délirant (sondeur multifaisceau, sonar, radar, logiciel de cartographie des fonds, etc.). Ravageuse, ruineuse et dévoreuse de fioul, l'industrie de la pêche mondiale ne tient plus qu'à coups d'injections massives (et très opaques) d'argent public. « *Le consommateur paie en réalité deux fois son poisson : une première fois aux caisses de la poissonnerie et une seconde en payant ses impôts, qui servent à alimenter les subventions à la pêche*, diagnostique Daniel Pauly (2). *De cet incroyable montage financier résulte qu'il existe à l'échelle mondiale entre deux et quatre fois plus de bateaux qu'il n'en faudrait pour le prélèvement de la capture annuelle mondiale.* » Ainsi, en mer du Nord, près des neuf dixièmes des stocks de poissons sont surexploités…

Or, au lieu d'adopter la seule solution rationnelle – « *diminuer la pression de pêche afin qu'elle devienne compatible avec les taux de renouvellement naturel et diminuer la taille des navires en privilégiant les pêches artisanales* » –, ce 18 juin, alors qu'en Europe les subventions à la pêche sont théoriquement interdites depuis 2004, les Etats membres s'apprêtent, à la grande satisfaction des lobbys, à financer à hauteur de 6 milliards la modernisation et le renouvellement de la flotte industrielle. Ce que dénonce Bloom à grand tapage.

Et devinez qui est en première ligne de cette croisade ? La France de Macron ! De plus en plus écolo, ce gouvernement…

Jean-Luc Porquet

(1) « Daniel Pauly, un océan de combats », par David Grémillet, Wildproject. 350 p., 22 €.

(2) « Mange tes méduses ! », écrit avec Philippe Cury, Odile Jacob, 2013.